

## AU FIL DES CONTRIBUTIONS DU 11 JANVIER 2020

Longtemps je n'ai pas compris l'une des béatitudes de Luc : « *Heureux êtes-vous si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme* » (Lc 2, 22).

C'est le colonel Picquart, mis en avant dans le film « *J'accuse* » de Polanski qui m'apporte aujourd'hui une lumière sur cette béatitude. Promis à une belle carrière militaire, on le voit au début du film assister sans compassion aucune à la dégradation de Dreyfus accusé de trahison au profit de l'Allemagne. Un peu plus tard, promu à la tête des services secrets de l'armée française, il se rend compte que le traître n'est pas Dreyfus, accumule les éléments de preuve en ce sens, puis en avise sa hiérarchie. C'est alors que la haine se déchaîne contre lui.

Comme dans le verset de l'évangile, il se verra relégué, emprisonné, violemment hué. Pourtant il poursuit son combat pour la vérité, laquelle, avec l'aide d'autres acteurs comme des parlementaires, des journalistes et des écrivains, finira par éclater. Ce qui est émouvant dans ce combat pour la vérité, c'est qu'il est mené par un incroyant.

Ai-je tort d'en faire un témoin du Fils de l'homme ? Je ne crois pas, car comme le prophète ou Jésus, il dit une vérité que son milieu refuse d'entendre. J'ajoute qu'avec lui je fais coup double avec la clé que nous avons choisie cette année : Picquart se libère des lourds secrets qu'il a découverts dans l'officine qu'il dirige, et il libère Dreyfus du bagne de Guyane.

B B

### Films et documentaire cités

*Une vie cachée*, de Terrence Malick.  
*J'accuse*, de Roman Polanski  
*Décolonisations*, documentaire Arte

« *Jamais celui qui a bu du [vin] vieux ne désire du nouveau. Car il dit : c'est le vieux qui est bon* » (Luc, 5, 39).

Je n'avais jamais remarqué ce verset qui clôt la parabole des vieilles outres et du vin nouveau, je peux même dire que je ne l'avais jamais lu ni entendu - ne serait-il pas supprimé du passage d'évangile retenu pour la liturgie ? je n'ai pas pris le temps de faire des recherches -. Mais notre actualité, passée au filtre de la clé, l'a mis en lumière.

Avoir goûté du vin vieux et ne pas désirer changer parce que c'est lui qui est bon ?

Me sont tout de suite venus à l'esprit les régimes installés depuis les années 60 ou 80 en Algérie et en Iran. Des milliers et des milliers de jeunes veulent s'en libérer et les contestent plus ou moins pacifiquement, mais les dirigeants s'accrochent de toutes leurs forces, n'ayant aucune envie de renoncer à ce pouvoir qu'ils ont goûté, aiment et ont organisé à leur convenance depuis longtemps ; les jeunes, eux, n'ont connu qu'eux et rêvent de faire au moins l'expérience d'autre chose.

Cet attachement à ce qui existe, conforté sans doute par l'inquiétude de l'inconnu et du futur, n'est-ce pas, en partie, ce qui est derrière les mouvements de grève qui agitent et bloquent notre pays actuellement.

Et il m'est apparu que mon rapport à l'Eglise relève aussi de cette parabole. Mais, alors que les jeunes algériens ou iraniens n'ont pas encore goûté de vin nouveau, je peux dire qu'avec l'Eglise j'ai goûté le vin vieux, puis le vin nouveau, découvert dans le sillage du Concile ou la richesse de la communauté Saint Bernard ; c'est ce vin nouveau que j'aime alors que j'ai l'impression que mon diocèse me propose de revenir plutôt au vieux !

M-H P

